

## **Vladimir Poutine est assis au sommet d'une pyramide du pouvoir qui s'effrite**

par Vladimir Sorokin

27 février 2022, *The Guardian*, traduction du Russe par Max Lawton.

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2022/feb/27/vladimir-putin-russia-ukraine-power>

Le 24 février, l'armure de « l'autocrate éclairé » qui abritait Vladimir Poutine depuis 20 ans s'est fissurée et est tombée en morceaux. Le monde a vu un monstre – fou dans ses désirs et impitoyable dans ses décisions. Le monstre avait grandi progressivement, gagnant en force d'année en année, mariné dans sa propre autorité absolue, son agressivité impériale, sa haine de la démocratie occidentale et sa malveillance alimentée par le ressentiment engendré par la chute de l'URSS. Désormais, l'Europe devra faire face, non pas à l'ancien Poutine, mais au nouveau Poutine qui a jeté son masque de « partenariat commercial » et de « collaboration pacifique ». Il n'y aura plus jamais de paix avec lui. Comment et pourquoi cela s'est-il produit ?

Dans le dernier film de la trilogie du Seigneur des Anneaux de Peter Jackson, lorsque Frodon Sacquet doit jeter dans la lave bouillonnante l'anneau de pouvoir maudit, l'anneau qui a apporté tant de souffrance et de guerre aux habitants de la Terre du Milieu, il décide soudain de le garder pour lui. Et, par la volonté de l'anneau, son visage se met soudain à changer, devenant mauvais et sinistre. L'anneau de pouvoir avait pris totalement possession de lui. Malgré tout, dans le livre de Tolkien, il y a une fin heureuse...

Lorsque Poutine a été placé sur le trône du pouvoir russe par un Boris Eltsine malade en 1999, son visage était plutôt sympathique, attirant même, et sa rhétorique était tout à fait saine. Beaucoup pensaient que l'homme qui montait au sommet de la pyramide du pouvoir russe était un fonctionnaire intelligent, dépourvu d'orgueil et d'arrogance, et un individu moderne qui comprenait que la Russie post-soviétique n'avait qu'une seule voie possible vers l'avenir : la démocratie. À l'époque, il parlait beaucoup de démocratie dans ses interviews, promettant aux citoyens de la Fédération de Russie des réformes continues, des élections libres, la liberté d'expression, le respect des droits de l'homme par les

autorités, la coopération avec l'Occident et, surtout, une rotation constante des personnes au pouvoir.

En Russie, comme chacun sait, les gens croient encore aux paroles et aux apparences tissées par leurs gouvernants. Et, à l'époque, cet homme était « un individu agréable à tous égards », comme l'écrivait Nikolai Gogol à propos de son protagoniste dans *Les Âmes mortes* : ouvert à la discussion, cherchant à comprendre tout le monde, sérieux, mais non dénué d'humour ou même de la capacité de se moquer de lui-même.

En outre, certains politiciens, intellectuels et théoriciens politiques, aujourd'hui farouches opposants à Poutine et à son système, l'ont soutenu, certains franchissant même les portes de son quartier général de campagne pour l'aider à remporter les prochaines élections. Et il a réussi. Mais l'anneau fatal du pouvoir russe était déjà à son doigt et faisait son œuvre insidieuse ; un monstre impérial a commencé à prendre la place de ce bel individu plein de vie.

En Russie, le pouvoir est une pyramide. Cette pyramide a été construite par Ivan le Terrible au XVI<sup>e</sup> siècle – un tsar ambitieux et brutal, envahi par la paranoïa et de nombreux autres vices. Avec l'aide de son armée personnelle – *l'oprichnina* – il a divisé, avec cruauté et dans le sang, l'État russe entre le pouvoir et le peuple, les amis et les ennemis, et le fossé qui les séparait est devenu le plus profond des fossés. Son amitié avec la *Horde d'or* l'a convaincu que le seul moyen de gouverner l'immensité de la Russie était de devenir un occupant de cette énorme zone. La puissance occupante devait être forte, cruelle, imprévisible et incompréhensible pour le peuple. Le peuple ne devait avoir d'autre choix que d'obéir et de la vénérer. Et une seule personne est assise au sommet de cette sombre pyramide, une seule personne possédant un pouvoir absolu et un droit sur tout.

Paradoxalement, le principe du pouvoir russe n'a pas changé, même de loin, au cours des cinq derniers siècles. Je considère que c'est la principale tragédie de notre pays. Notre pyramide médiévale s'est dressée pendant tout ce temps, elle a changé en surface, mais jamais sa forme fondamentale. Et c'est toujours un seul dirigeant russe qui s'est assis à son sommet : Pyotr I, Nicolas II, Staline, Brejnev, Andropov... Aujourd'hui, Poutine est assis à son sommet depuis plus de 20 ans. N'ayant pas tenu sa promesse, il s'accroche de toutes ses forces à son fauteuil. La Pyramide du pouvoir empoisonne le dirigeant par son autorité absolue. Elle envoie des vibrations archaïques et médiévales au dirigeant et à sa suite, semblant dire :

« Vous êtes les maîtres d'un pays dont l'intégrité ne peut être maintenue que par la violence et la cruauté ; soyez aussi opaque que moi, aussi cruel et imprévisible, tout vous est permis, vous devez susciter le choc et la crainte dans votre population, le peuple ne doit pas vous comprendre, mais il doit vous craindre. »

A en juger par les événements récents, l'idée de restaurer l'Empire russe a entièrement pris possession de Poutine...

Hélas, Eltsine, qui est arrivé au pouvoir sur la crête de la vague de perestroïka, n'a pas détruit la forme médiévale de la pyramide ; il a simplement rénové sa surface : au lieu du morne béton soviétique, elle est devenue colorée et a été recouverte de panneaux publicitaires pour les produits occidentaux. La pyramide du pouvoir a exacerbé les pires traits de caractère d'Eltsine : il est devenu grossier, tyrannique et alcoolique. Son visage se transforme en un masque lourd et immobile d'arrogance impudente. Vers la fin de son règne, Eltsine déclenche une guerre insensée contre la Tchétchénie, qui décide de faire sécession de la Fédération de Russie. La pyramide construite par Ivan le Terrible avait réussi à réveiller l'impérialisme même chez Eltsine, qui n'était qu'un démocrate éphémère ; en tant que tsar russe, il a envoyé des chars et des bombardiers en Tchétchénie, condamnant le peuple tchétchène à la mort et à la souffrance.

Non seulement Eltsine et les autres créateurs de la perestroïka qui l'entouraient n'ont pas détruit la vicieuse pyramide du pouvoir, mais ils n'ont pas non plus enterré leur passé soviétique – contrairement aux Allemands de l'après-guerre qui ont enterré le cadavre de leur nazisme dans les années 1950. Le cadavre de ce monstre, qui avait anéanti des dizaines de millions de ses propres citoyens et ramené son pays 70 ans en arrière, a été déposé dans un coin : il va pourrir tout seul, pensaient-ils. Mais il s'est avéré qu'il n'était pas mort.

Après son arrivée au pouvoir, Poutine a commencé à changer. Et ceux qui avaient initialement salué son règne ont progressivement compris que ces changements n'étaient pas de bon augure pour la Russie. La chaîne de télévision NTV a été détruite, d'autres chaînes ont commencé à passer aux mains des compagnons d'armes de Poutine, après quoi un régime de censure stricte est entré en vigueur ; à partir de ce moment-là, Poutine était au-delà de toute critique.

Mikhaïl Khodorkovski, le chef de l'entreprise la plus riche et la plus prospère de Russie, a été arrêté et emprisonné pendant 10 ans. Sa société Yukos a été pillée par les amis de Poutine. Cette « opération spéciale » était destinée à intimider les autres oligarques. Et cela a fonctionné : certains d'entre eux ont quitté le pays, mais les autres ont juré fidélité à Poutine, certains devenant même ses « portemonnaie ».

La pyramide du pouvoir vibrait et ses vibrations arrêtaient le temps. Comme un énorme iceberg, le pays flottait dans le passé – d'abord son passé soviétique, puis seulement son passé médiéval.

Poutine a déclaré que l'effondrement de l'URSS était la plus grande catastrophe du XX<sup>e</sup> siècle. Pour tous les Soviétiques lucides, son effondrement avait été une bénédiction ; il était impossible de trouver une seule famille épargnée par la roue rouge des répressions staliniennes. Des millions de personnes ont été anéanties. Des dizaines de millions de personnes ont été empoisonnées par les fumées du communisme – un objectif inatteignable qui exigeait des sacrifices moraux et physiques de la part des citoyens soviétiques. Mais Poutine n'a pas réussi à se défaire de l'officier du KGB qui était en lui, l'officier à qui l'on avait appris que l'URSS était le plus grand espoir pour le progrès de l'humanité et que l'Ouest était un ennemi capable uniquement de corruption. En lançant sa machine à remonter le temps dans le passé, c'est comme s'il revenait à sa jeunesse soviétique, pendant laquelle il avait été si à l'aise. Il a progressivement forcé tous ses sujets à y retourner également.

La perversité de la pyramide du pouvoir réside dans le fait que celui qui est assis à son sommet diffuse son état psychosomatique à toute la population du pays. L'idéologie du poutinisme est assez éclectique : le respect du soviétique y côtoie l'éthique féodale, Lénine partage son lit avec la Russie tsariste et le christianisme orthodoxe russe.

Le philosophe préféré de Poutine est Ivan Ilyin (ou *Iline*) – un monarchiste, un nationaliste russe, un antisémite et un idéologue du mouvement blanc qui a été expulsé par Lénine de la Russie soviétique en 1922 et a terminé sa vie en exil. Lorsque Hitler est arrivé au pouvoir en Allemagne, Ilyin l'a chaudement félicité pour avoir « mis un terme à la bolchevisation de l'Allemagne ».

« Je refuse catégoriquement d'évaluer les événements des trois derniers mois en Allemagne du point de vue des Juifs allemands... L'hypnose libérale-démocratique de la non-résistance a été rejetée... » écrit-il. Cependant, lorsque Hitler déclare que les Slaves sont une race de seconde zone, Ilyin est offensé et la Gestapo le met bientôt en détention pour les critiques qu'il a commencé à formuler. Il est alors sauvé par Sergei Rachmaninov, après quoi il part pour la Suisse.

Dans ses articles, Ilyin espérait qu'après la chute du bolchevisme, la Russie aurait son propre grand führer, qui relèverait le pays de ses genoux. En effet, « la Russie qui se relève de ses genoux » est le slogan préféré de Poutine et de ses poutinistes. C'est également en s'inspirant d'Ilyin qu'il a parlé avec mépris d'un État ukrainien « créé par Lénine ». En fait, l'Ukraine indépendante n'a pas été créée par Lénine, mais par la Rada centrale en janvier 1918, immédiatement après la dissolution de l'Assemblée constituante par Lénine. Cet État est apparu à cause de l'agression de Lénine, mais pas grâce à ses efforts. Ilyin était convaincu que si, après les bolcheviks, les autorités en Russie « [devenaient] anti-nationales et anti-étatiques, obséquieuses envers les étrangers, [démembraient] le pays, [devenaient] patriotiquement sans principes, ne protégeant pas exclusivement les intérêts de la grande nation russe sans aucun égard pour les petits Russes [Ukrainiens] fantaisistes, auxquels Lénine a donné le statut d'État, alors la révolution [ne prendrait] pas fin, mais entrerait dans sa nouvelle phase de perdition de la décadence occidentale »

« Sous Poutine, la Russie s'est relevée de ses genoux ! » scandent souvent ses partisans. Quelqu'un a un jour plaisanté : le pays s'est relevé de ses genoux, mais s'est rapidement mis à quatre pattes : corruption, autoritarisme, arbitraire bureaucratique et pauvreté. On pourrait maintenant en ajouter un autre : la guerre.

Beaucoup de choses se sont passées au cours des 20 dernières années. Le visage du président de la Fédération de Russie s'est transformé en un masque impénétrable, rayonnant de cruauté, de colère et de mécontentement. Son principal instrument de communication est devenu le mensonge – des mensonges petits et grands, naïvement superficiels et très structurés, des mensonges qu'il semble croire lui-même et d'autres auxquels il ne croit pas. Les Russes sont déjà habitués à la rhétorique pleine de mensonges de leur président. Mais, maintenant, il a également habitué les Européens à ces mensonges. Un chef d'État européen de plus se rend au Kremlin pour écouter sa traditionnelle portion de mensonges fantaisistes (maintenant à une énorme table totalement paranoïaque), pour hocher

la tête, pour dire que « le dialogue s'est avéré assez constructif » lors d'une conférence de presse, puis il s'en retourne par avion chez lui.

Angela Merkel a admis que, selon elle, Poutine vit dans son propre pays imaginaire. Si c'est le cas, quel est l'intérêt de s'engager sérieusement avec un tel dirigeant ? Il n'est pas un écrivain ou un artiste ; il doit vivre dans le monde réel et être responsable de chacun de ses mots. Depuis 16 ans, Mme Merkel, qui a grandi en RDA et devrait donc comprendre la vraie nature de Poutine, « a établi un dialogue ». Les résultats de ce dialogue : la saisie de certains territoires en Géorgie, l'annexion de la Crimée, la capture de la RPD et de la RPL, et maintenant une guerre totale avec l'Ukraine. Après la guerre avec la Géorgie et la saisie de ses territoires, le « pacificateur » Obama a offert à Poutine... une remise à zéro de leurs relations ! Ce qui revient à dire : « Allez, Vladimir, oublions tout cela et recommençons à zéro ». Le résultat de cette « réinitialisation » a été l'annexion de la Crimée et la guerre en Ukraine orientale.

Le monstre intérieur de Poutine n'a pas seulement été élevé par notre pyramide du pouvoir et l'élite russe corrompue, à laquelle Poutine, comme le tsar aux satrapes, jette des morceaux gras et juteux de corruption de sa table. Il a également été cultivé par l'approbation de politiciens occidentaux irresponsables, d'hommes d'affaires cyniques et de journalistes et politologues corrompus.

« Un dirigeant fort et cohérent ! » Cela les a ensorcelés. « Un nouveau tsar russe » était, pour eux, quelque chose comme la vodka russe et le caviar : revigorant !

Pendant cette période, j'ai rencontré de nombreux admirateurs de Poutine en Allemagne, des chauffeurs de taxi aux hommes d'affaires et aux professeurs. Un participant âgé à la révolution étudiante de 68 m'a avoué :

« J'aime vraiment votre Poutine ! »

« Et pourquoi exactement ? »

« Il est fort. Il dit la vérité. Et il est contre l'Amérique. Pas comme les limaces qu'on a ici. »

« Et ça ne vous dérange pas qu'en Russie, il y ait une corruption monstrueuse, qu'il n'y ait pratiquement pas d'élections ou de tribunaux indépendants, que l'opposition ait été détruite, que les provinces soient appauvries, que Nemtsov ait été assassiné et que la télé soit devenue un organe de propagande ? »

« Non. Ce sont vos affaires intérieures. Si les Russes acceptent tout ça et ne protestent pas, ça doit vouloir dire qu'ils aiment Poutine. »

Une logique à toute épreuve. L'expérience de l'Allemagne dans les années 30 ne semble pas avoir enseigné quoi que ce soit à ces Européens.

Mais j'espère que la plupart des Européens ne sont pas comme ça. Qu'ils connaissent la différence entre démocratie et dictature, entre guerre et paix. Dans son discours rempli de mensonges, Poutine a qualifié l'attaque contre l'Ukraine d'« opération militaire spéciale » contre les « agresseurs ukrainiens ». Autrement dit, la Russie pacifique a d'abord annexé la Crimée à la «unte ukrainienne », puis a déclenché une guerre hybride dans l'est de l'Ukraine et attaque maintenant l'ensemble du pays. À peu près exactement comme Staline avec la Finlande en 1939.

Pour Poutine, la vie elle-même a toujours été une opération spéciale. De l'ordre noir du KGB, il a appris non seulement le mépris pour les gens « normaux », qui sont toujours une forme de matière première consommable pour le Moloch-état soviétique, mais aussi le principe principal du tchékiste : pas un seul mot de vérité. Tout doit être caché, classifié. Sa vie personnelle, ses proches, ses habitudes – tout a toujours été caché, envahi par les rumeurs et les spéculations.

Aujourd'hui, une chose est devenue claire : avec cette guerre, Poutine a franchi une ligne – une ligne rouge. Le masque est tombé, l'armure de « l'autocrate éclairé » a craqué. Désormais, tous les Occidentaux qui sympathisent avec le « tsar russe fort » doivent se taire et réaliser qu'une guerre totale est en train de se déclencher dans l'Europe du XXI<sup>e</sup> siècle. L'agresseur est la Russie de Poutine. Elle n'apportera que mort et destruction à l'Europe. Cette guerre a été déclenchée par un homme corrompu par le pouvoir absolu, qui, dans sa folie, a décidé de redessiner la carte de notre monde. Si vous écoutez le discours de Poutine annonçant une « opération spéciale », l'Amérique et l'Otan sont davantage mentionnés que l'Ukraine. Rappelons également son récent « ultimatum » à l'Otan. En tant que tel, son objectif n'est pas l'Ukraine, mais la civilisation occidentale, dont il a lavé la haine dans le lait noir qu'il buvait à la mamelle du KGB.

Qui doit-on blâmer ? Nous. Les Russes. Et nous allons maintenant devoir porter cette culpabilité jusqu'à ce que le régime de Poutine s'effondre. Car il va sûrement s'effondrer et l'attaque contre une Ukraine libre est le début de la fin.

Le poutinisme est condamné parce que c'est un ennemi de la liberté et un ennemi de la démocratie. Les gens l'ont enfin compris aujourd'hui. Il a attaqué un pays libre et démocratique précisément parce que c'est un pays libre et démocratique. Mais c'est lui qui est condamné parce que le monde de la liberté et de la démocratie est bien plus grand que sa sombre et lugubre tanière. Condamné parce que ce qu'il veut, c'est un nouveau Moyen Âge, la corruption, le mensonge et le piétinement des libertés humaines. Parce qu'il est le passé. Et nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que ce monstre reste là – dans le passé – pour toujours, avec sa pyramide du pouvoir.

(Cet essai a été traduit par Max Lawton (et retraduit de l'anglais par mes soins, Dana Hilliot, à partir de la traduction automatique fournie par deepl.com))